



Keramis. Études et Recherches
N° 1 – Janvier 2020



Friche, Fouilles, Faïence

Croisement de regards et de langages

Anne Mortiaux
Plasticienne, porteuse du projet « TERRES/LIEUX DE VIE ET DE TRAVAIL » sur la friche Boch

Stéphanie Boulet
Responsable des collections de Keramis

Juliette Cabus-Maloteaux
Collaboratrice scientifique de Keramis



Dans le cadre du projet *Imaginez votre ville* organisé par la Ville de La Louvière, de singulières expéditions sur la friche Boch ont été menées par Anne Mortiaux¹ et ouvertes au public, notamment à des groupes d'enfants². Ces derniers ont arpenté, fouillé et prospecté l'étendue située à l'arrière de Keramis, à la recherche des vestiges de l'ancienne manufacture Boch Frères Keramis, ainsi qu'à la découverte de la flore et du monde végétal qui se sont développés sur ces terres en friche.

De nombreux témoignages de ce passé industriel qui a vu naître la Ville de La Louvière ont été exhumés : tessons de faïence et de grès, biscuits, carrelages et objets en tout genre provenant de la faïencerie.

Trois intervenantes aux profils bien distincts ont décidé de confronter leurs idées, leurs formations, leurs spécialisations et leurs points de vue sur les assemblages et traces des découvertes lors de ces journées de « chantiers ».

Juliette Cabus-Maloteaux³ : chimiste, collectionneuse, musicologue et historienne de l'Art. Passionnée par la faïencerie Boch Frères Keramis, Juliette a débuté une importante collection de décors sur faïence et porcelaine dès les années 1980. Dans un premier temps, elle sélectionna les décors bleus figurant des oiseaux de diverses manufactures. Elle s'est ensuite dirigée plus spécifiquement vers les productions de la manufacture Boch suite à la liquidation de 1985. Élève libre en Histoire de l'art dès 1983 et diplômée en 2014 à l'âge de 78 ans⁴, Juliette détient des connaissances exceptionnelles sur les décors et les motifs Boch⁵.

Anne Mortiaux : artiste, plasticienne, animatrice/enseignante. Anne est originaire d'Andenne, région d'extraction et de transformation d'argile. Dans son regard et son travail plastique cohabitent le monde minéral, végétal, humain. Sur une friche ou un site à explorer, les histoires petites et grandes, les substances et les éléments en présence, les savoir-faire des anciens et anciennes liés à la transformation des matières, les saisons sont autant de sources et de points d'appui en vue d'une exploration artistique et pédagogique dans des espaces de transmission tels que l'atelier et l'école. Des ateliers *in situ* peuvent y être créés dans lesquels terre, argile et eau prennent diverses formes.

¹ Mot d'Anne : « Je remercie infiniment Stéphanie et Juliette pour cette surprenante et joyeuse collaboration, Stéphanie pour son regard rieur, enthousiaste, précis, pour la constance et la cohérence de ses engagements, Juliette pour son énergie, son implication, sa vivacité et l'ampleur de ses connaissances. Ces moments de recherche partagée confirment la nécessité et la richesse des rencontres des langages et des pratiques différentes à propos d'un même 'objet' ».

² Nous tenons à remercier Mme Marie-Marthe Schuermans pour la relecture de cet article.

³ Mot de Stéphanie et de Juliette : « Nous tenons à remercier Anne et son équipe pour cette fabuleuse aventure sur la friche et l'organisation du projet TERRES/LIEUX DE VIE ET DE TRAVAIL. Nous lui sommes très reconnaissantes de nous avoir permis de participer à son projet par le biais de cette analyse. Les informations qui sont ressorties de ses activités montrent la richesse de ce site laissé à l'abandon pendant plusieurs années. Nous avons passé des après-midi « FFF » riches en discussions, en anecdotes et en découvertes. Nous espérons que cet article sera le début de nombreuses collaborations et projets futurs ensemble ».

⁴ Le mémoire de Master de Juliette Cabus-Maloteaux a fait l'objet d'une publication (CABUS-MALOTEAUX 2015).

⁵ Juliette Cabus-Maloteaux a généreusement offert une partie de sa collection à Keramis et a été mise à l'honneur lors de l'exposition *Assiettes parlantes*. En effet, cette exposition a été l'occasion de mettre en avant les objets publicitaires et commémoratifs de sa collection réalisés par la manufacture Boch Frères Keramis. Pour une présentation générale, voir Cabus-Maloteaux 2015.

En 2018, dans le cadre d'*Imaginez votre Ville*, initié par la Ville de La Louvière, Anne proposa un projet sur la friche Boch, avec la collaboration de Noémie Pons-Rotbardt, Gaëlle Clark, Keramis et le soutien d'ékla⁶.

Stéphanie Boulet : céramologue, égyptologue, responsable des collections de Keramis. Stéphanie a voyagé pendant plusieurs années en Égypte afin d'y étudier les témoignages céramiques de cette ancienne civilisation. Originnaire de la région du Centre, elle intégra la petite équipe de Keramis en décembre 2017.

Lors de la préparation de l'exposition *Assiettes parlantes*, Stéphanie découvrit sur les palettes disposées par Anne à l'arrière du musée, divers tessons de faïence mis au jour par des groupes d'enfants en juillet 2018. Un fragment attira son regard ; il provient d'une assiette à décor sur laquelle est imprimé le mot « maladroit » de façon floue suite à un défaut de fabrication (fig. 1). Cette découverte associée à de vives conversations engendra une collaboration dynamique et une joyeuse aventure humaine entre les trois femmes. Le surnom du trio « FFF » (Friches, Fouilles, Faïence) improvisé dès le premier rendez-vous résista tout au long de cette collaboration.



Fig. 1. Tesson « Le Maladroit » (© Anne Mortiaux)

1. Le projet « terres/lieux de vie et de travail »

Le projet « TERRES/LIEUX DE VIE ET DE TRAVAIL » a été l'occasion pour Anne de poursuivre la mise en place d'une classe d'argile pérenne dans une école fondamentale de Bruxelles, ainsi qu'un projet artistique, installation et atelier à ciel ouvert sur une ancienne fosse d'extraction de terres plastiques à Ohey sur les hauteurs d'Andenne.

En aval des lieux d'extraction, il y a ceux des transformations ; la faïencerie Boch fut pendant plus de 150 ans un haut lieu de création, de production de vaisselles et également de

⁶ Art à l'école, centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse.

sanitaires. Nous sommes toutes et tous marqués par cette estampille Keramis/Royal Boch qui touche nos espaces quotidiens et nos mémoires.

L'appel à projet en 2018 pour la friche Boch, sur le sol de cette grande histoire de fabrication s'intitule *Imaginez votre ville*. Difficile pour Anne de l'imaginer quand cette portion de terre située au cœur de la ville après la destruction de l'usine est devenue l'espace des imaginaires de promoteurs immobiliers (fig. 2) ; la Ville tente de garder le fil...



Fig. 2. Vue de la friche en mai 2018
(©Anne Mortiaux)

Anne élaborera un projet qui touche à cette terre de friche ; ce qu'elle raconte, ce qu'elle contient, ce qui y a poussé.

1.1. Les fouilles et le dispositif

Sur la friche, Anne et son équipe ont déployé un dispositif d'atelier ouvert au public avec du matériel, des outils, un cadre de recherche pour arpenter le lieu, pour fouiller, pour extraire les traces de la faïencerie (fragments du bâti, des productions, des tessons).

Un autre outillage a été imaginé pour observer, inventorier la flore, les plantes pionnières de friche.

Un abri caravane utilisé pour les machines à écrire, les prises de notes, les dessins, les archives, les temps de repos, de pluie... fut le signe perceptible de notre présence sur la friche (fig. 3).



Fig. 3. Abri caravane et table d'écriture (© Anne Mortiaux)

À la sortie du musée, en partie sur le parking se trouvaient cette caravane ainsi que des palettes en bois, une pour chaque jour, alignées au sol. Chacun de ces socles permettait de mettre en valeur, d'agencer les trouvailles, de séparer les tessons biscuités ou émaillés, avec ou sans motifs, et les vestiges du bâtiment (fig. 4).



Fig. 4. Chantier été 2018 (© Anne Mortiaux)

Certains enfants pensaient avoir découvert l'entrée de la cave de la faïencerie, d'autres se transformaient en guide de friche et entraînaient les gens jusqu'au musée. Le va-et-vient entre l'extérieur et le musée fut impressionnant, non sans lien avec la présence à l'accueil de Keramis des anciennes employées Brigitte Roland et Graziella Messina qui commentèrent les diverses trouvailles (fig. 5).



Fig. 5. Brigitte et Noémie en pleine recherche de fragments/implantation de la faïencerie (© Anne Mortiaux)

1.2. Les plantes pionnières de friche

L'accent fut porté sur les tessons à motifs et en particulier ceux liés au monde végétal ; liaison surprenante entre les plantes de la friche et la multitude de motifs floraux de la production Boch.

Nous avons trouvé plusieurs tessons du motif « Ronce », plante bien présente aujourd'hui sur la friche. D'autres fleurs ont également inspiré les graveurs de Boch comme le bouton d'or, la pâquerette, le bleuet ainsi que le motif « Trifolium », le trèfle que nous avons imprimé, dessiné et dont nous avons extrait la couleur (fig. 6). Le processus de transformation de ces plantes s'est poursuivi par la fabrication de pâte à papier (buddleia, ortie, roseau).



Fig. 6. Tesson « Ronce » provenant de la friche et archive « Trifolium » (© Anne Mortiaux)

Nous sommes portées par ces liens directs entre les plantes et les fleurs présentes sur ces terres remuées de la friche ainsi que par leur présence graphique et colorée constante dans les motifs Boch.

Au cours des différentes saisons, nous avons élaboré des herbiers classiques et d'autres composés d'« impressions » végétales. Dans ce dernier cas, les plantes ont été écrasées sous presse entre deux papiers et fixées à l'alun ou au sulfate de fer. Des encres végétales ont été fabriquées avec les feuilles de buddleia, de trèfle, de fleurs de carottes sauvages, de camomille, de tanaïsie...(fig. 7)



Fig. 7. Presse et impression des plantes et fleurs de friche (© Anne Mortiaux)

Les enfants ont décidé de baliser l'espace en « friche 1 fouille », « friche 3 les archéologues la louviérois », « friche fleurs »... (fig. 8)



Fig. 8. Balisages (© Anne Mortiaux)

Pour mener ces recherches autour de la flore au fil des saisons, Noémie Pons-Rotbardt (paysagiste, potagiste, chercheuse autour de terres post-industrielles...) a pris en charge les impressions végétales, l'identification des plantes, la fabrication et la reliure d'herbiers, la récolte de graines, l'implantation des noms des plantes à côté de celles-ci... Ces balises étiquettes plantées sur la friche ont été associées aux noms des bâtiments et postes de travail de la faïencerie. Ces balises ont donné une résonance à l'imbrication passé/présent (fig. 9).

Les racines de la végétation invisibles à l'œil nu et les graines minuscules, les terres charriées et remaniées maintes fois par les bulldozers apparaissent également comme les manifestations de la mémoire et de l'histoire de cette friche et font écho à la manufacture abandonnée.



Fig. 9. Identification de la flore associée aux postes de la chaîne de fabrication (© Anne Mortiaux)

1.3. Terre de friche

Nous avons prélevé et fait un inventaire des terres : terre bien argileuse, ferrugineuse, jaune, ocre... Nous avons également effectué divers tests de séchage, de tamisage, de modelage, de cuisson et d'émaillage (fig. 10). Les enfants en particulier ont adoré broyer, filtrer, peser, emballer, étiqueter ces terres. Ils ont improvisé la vente au poids de la terre de friche tamisée aux visiteurs du musée (fig. 11).



Fig. 10. Terres prélevées de la friche et recherches d'engobes (© Anne Mortiaux)



Fig. 11. Poste de travail « Préparation des pâtes » (© Anne Mortiaux)

Les diverses manipulations des terres de la friche Boch nous ont familiarisés avec les différents états de l'argile et ses potentiels⁷.

Nous avons suivi un protocole proposé par David Charlier (céramiste, géologue) pour tester les engobes et les émaux avec un petit groupe extérieur (Julie, Linda, Camille). Avec l'aide d'Olivia Mortier (céramiste à Keramis), nous avons poursuivi la recherche de plasticité de cette terre prélevée en la mêlant à du kaolin, de l'alumine, de la craie, du ball-clay et d'autres matières minérales. Ces tests ont abouti entre autres à la fabrication d'une dinette (mini-service complet) sur base du modèle Boch « aquarelle », dont la planche a été retrouvée dans le dernier catalogue de vente Boch conservé par Graziella (fig. 12).

⁷ Rappelons que la matière première utilisée par la faïencerie n'était pas extraite sur place. Des carnets conservés dans les archives de Keramis mentionnent l'usage de terres de différentes provenances afin d'effectuer des tests.



Fig. 12. Dînette sur base d'un modèle Boch : à gauche en argile Hins, à droite en terre de friche (© Anne Mortiaux)

1.4. Interviews et archives

Depuis l'été 2018, Gaëlle Clark (artiste multiple et engagée, scénographe, responsable du CLA « centre du livre d'artiste ») et Anne ont réalisé et retranscrit des interviews d'anciens et anciennes de la faïencerie. Ces échanges ont permis de comprendre la réalité du travail mené au sein de la manufacture ainsi que les processus de fabrication : Léon pour le modelage, Graziella pour le triage biscuit, Marie-Thérèse pour la décoration et la délégation syndicale, Brigitte pour la gestion des stocks, Jean-Jacques pour le moulage des assiettes, Jean-François pour le sanitaire... Ces rencontres ont également permis de mieux situer le contenu de la friche, l'agencement des bâtiments (implantation peu rationnelle, adaptée au fil du temps) et l'organisation des différents postes de la chaîne de fabrication. Noémie a retranscrit toutes ces nouvelles informations sur des images d'archives qui ont été placées sur la friche servant ainsi de panneaux d'orientation (fig. 13).



Fig. 13. Implantation des bâtiments de la faïencerie en 1990 (© Anne Mortiaux)

Des écriteaux présentant les noms des ateliers, des bureaux, des postes de la chaîne ont (re)pris place dans le paysage, questionnant et ouvrant l'imaginaire de la fabrique (fig.14).



Fig. 14. Balisage *in situ* des anciens espaces de la faïencerie (© Anne Mortiaux)

Par la suite, Gaëlle a isolé certains extraits d'interviews dans le but de réaliser des carnets (5 carnets) à découvrir en déambulant dans la friche. Ils expliquent les processus de fabrication et sont une base de textes dans lesquels furent sélectionnés des phrases/paroles pertinentes qui ont par la suite été reproduites en grand sur des planches disposées dans la friche.

Au cours des ateliers et du projet, des machines à écrire, des dictionnaires, des cachets, des flores nous ont permis de jouer, de divaguer avec les mots, de laisser des traces écrites, des « signatures »...(fig. 15). Sophie Chénet (comédienne, musicienne, animatrice atelier écriture) a amorcé cette étape en septembre 2018.



Fig. 15. Extraits des témoignages et acrostiches (© Anne Mortiaux)

Dans le courant du printemps et de l'été 2019, les ateliers ouverts dans la friche ont repris vie et se sont animés autour de toutes ces balises ; indications du passé qui ont impulsé des gestes de modelage et la manipulation de la terre (construction d'un four, abri en torchis, moulage de briques, de boules...). Le four a convié le voisinage à préparer et cuire pizza, biscuit, pain donnant ainsi une ambiance très conviviale et de belles rencontres à table (fig. 16).



Fig. 16. Poste « Chargeur four » (© Anne Mortiaux)

Les enfants ont creusé un ruisseau afin de diriger l'eau tout le long de la friche (fig. 17). De l'intérieur, l'espace est devenu terrain d'aventure, de cachettes, de travail où le végétal, le minéral, les histoires, les odeurs de pizza se sont mêlés.



Fig. 17. Rivière creusée cet été 2019 (© Anne Mortiaux)

2. Analyses préliminaires des objets découverts sur la friche

Les activités menées dans le cadre du projet d'Anne Mortiaux ont permis la mise au jour de plusieurs centaines de fragments de céramique issus de l'activité de l'ancienne manufacture Boch Frères Keramis. Tels de petits archéologues en herbe, les enfants ont soigneusement récolté, nettoyé ces témoignages du passé, pour ensuite les classer par date de découverte et les ranger sur des palettes et des caisses en bois (fig. 18). Dans le monde de l'archéologie, cette collecte d'information sur le terrain est digne d'une véritable prospection céramologique. Au-delà du caractère ludique de cette activité, ces objets récoltés sont particulièrement intéressants pour la recherche scientifique effectuée au sein de Keramis. Une telle opération n'a jamais été réalisée sur la friche Boch et pourtant, ce site recèle encore de nombreux témoignages du passé industriel qui est à l'origine de la naissance de la Ville de La Louvière.



Fig. 18. Tri des tessons automne 2018 (©Anne Mortiaux)

Décors, cachets, éléments associés à la cuisson, ratés de cuisson et vestiges des anciens bâtiments de la faïencerie, la découverte de ces artefacts ouvre des pistes de recherches qui pourront être exploitées dans les prochaines années.

2.1. Méthodologie de travail

Les objets découverts après chaque journée de prospection ont été soigneusement numérotés et rangés. Dans un premier temps, une analyse systématique par caisse a été effectuée afin d'y mettre en évidence les décors et la nature des tessons récoltés. Un comptage avait initialement été entrepris mais s'est rapidement avéré inutile pour la suite de cette étude.

Une classification par décor a été menée et une sélection de pièces particulières a été réalisée suivant différents critères : présence d'un cachet, d'une marque, d'un décor et/ou d'une forme spécifique.

Les pièces sélectionnées ont été numérotées (date / n° d'ordre), décrites et photographiées. Dans de rares cas, des collages ont également pu être entrepris.

2.2. Observations générales

La première phase de cette étude s'est donc concentrée sur l'analyse systématique de chaque ensemble. Malgré le haut niveau de fragmentation, la majorité des tessons étudiés présentait un état de conservation satisfaisant pour l'identification des décors. Grâce aux connaissances infaillibles de Juliette Cabus-Maloteaux, nous avons pu mettre en évidence 31 décors et motifs différents, réalisés majoritairement en impression par transfert et *flowing blue*⁸ (fig. 19).

⁸ Concernant le *flowing blue*, voir : CABUS-MALOTEAUX 2018, p. 9, note 5 ; COSYNS, BRAGARD 2008, p. 250.



Fig. 19. Identification des motifs (© Anne Mortiaux)

2.2.1. Décors et motifs

Si plus d'une trentaine de motifs ont pu être identifiés, certains apparaissent de manière plus récurrente.

Le motif GG

Le motif GG, également appelé *décor à l'anneau*, a été mis en évidence en quantité notable et majoritairement sur des tessons d'assiettes (fig. 20).

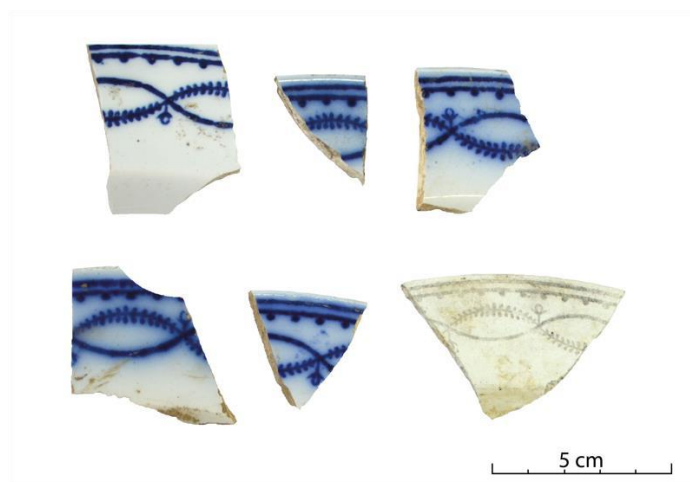


Fig. 20. Fragments présentant le motif GG (©Keramis)

Le terme GG serait associé à Guillaume Goethals pour qui la manufacture de porcelaine de Tournai aurait créé ce décor⁹. Il fut produit chez Boch peu après l'ouverture de la manufacture louviéroise. La réalisation de ce décor en *flowing blue* et l'existence de services présentant un cachet Boch Frères en creux appuient cette hypothèse.¹⁰

⁹ LENGLEZ *et al.* 1998, p. 56.

¹⁰ COSYNS, BRAGARD 2008, p. 51-52.

Dans la friche, ce motif a également été découvert sur biscuit. La technique du *flowing* peut être appliquée avec d'autres couleurs comme le brun¹¹. Moins fréquente que le bleu, cette couleur présente sur un biscuit pourrait attester de la réalisation de ce motif en *flowing brown*.

Canton

Plusieurs fragments d'ailes et de vignettes appartenant au motif *Canton* ont été récoltés. Ce décor d'inspiration chinoise se compose de personnages en costume traditionnel asiatique mis en scène au sein d'un jardin et une habitation (fig. 21). L'aile se compose de motifs floraux stylisés et d'arabesques. Dans la friche, ce décor est attesté sur des fragments appliquant la technique du *flowing blue* ainsi que de l'impression par transfert en noir et bleu. Parmi les tessons découverts, un élément de grande taille se distingue par la présence de la marque en creux ovale et du cachet imprimé en bleu mentionnant le nom du motif CANTON (fig. 22). La marque ovale permet une datation du fragment vers le 3^e quart du 19^e siècle¹².



Fig.21. Fragments du motif Canton (©Keramis)



Fig. 22. Cachet Canton BF associé à la marque ovale (©Keramis)

Timor

Le décor Timor, qui tire son nom d'une île localisée dans l'archipel indonésien, a été créé dans les ateliers de gravure de la manufacture louviéroise par Henri Mouzin en 1877¹³. Ce motif se compose d'une scène de nuit représentant deux personnages asiatiques. Le premier

¹¹ COSYNS, BRAGARD 2008, p. 250 ; LEFEBVRES, THOMAS 1991, p. 53.

¹² COSYNS, BRAGARD 2008, p. 241.

¹³ LENGLEZ *et al.* 1998, p. 270.

est déchaussé et saute d'un bassin en s'accrochant à un saule pleureur après avoir pêché un poisson alors que le deuxième personnage semble le surprendre sur le fait.

Parmi les fragments de ce décor attestés dans la friche, quatre éléments jointifs présentent le deuxième personnage dans une impression de couleur bleue. La concavité des fragments induit l'appartenance à une forme ouverte (bol ou tasse) (fig. 23).



Fig. 23. Fragments jointifs présentant le motif Timor (©Keramis)

Léopold Ier et Léopold II

Parmi les témoignages retrouvés¹⁴, on notera également les fragments appartenant aux assiettes et services figurant les rois et reines de Belgique (fig. 24) : Léopold I^{er} et son épouse Louise-Marie ainsi que Léopold II et la reine Marie-Henriette¹⁵(fig. 25a). Ces deux vignettes sont généralement associées à des bordures parées des 9 provinces belges (fig. 25b) et du motif Corail, également documentés sur la friche. Cette série fut très populaire à la fin du 19^e – début 20^e siècle en Belgique.



Fig. 24. Comparaison entre une pièce de la collection de Keramis et un tessou de la friche (©Anne Mortiaux)

¹⁴ Anecdote de la friche : Ce motif fut le premier à avoir été découvert sur la friche. Avec cette trouvaille, Elias pensait être devenu riche. Ce tessou fut l'objet de plusieurs disputes.

¹⁵ COSYNS, BRAGARD 2008, p. 136-140 ; BOULET *et al.* 2018, 60, fig. 61.



Fig. 25. Tessons représentant la royauté belge Léopold I^{er} et Léopold II ainsi que la bordure aux 9 provinces
(©Keramis)

Laurier

Plusieurs tessons portant le motif *Laurier* ont été identifiés. Il est présent aussi bien en *flowing blue* qu'en impression par transfert de couleur bleue. Seuls des fragments d'assiettes creuses et plates ont été mises en évidence (fig. 26).

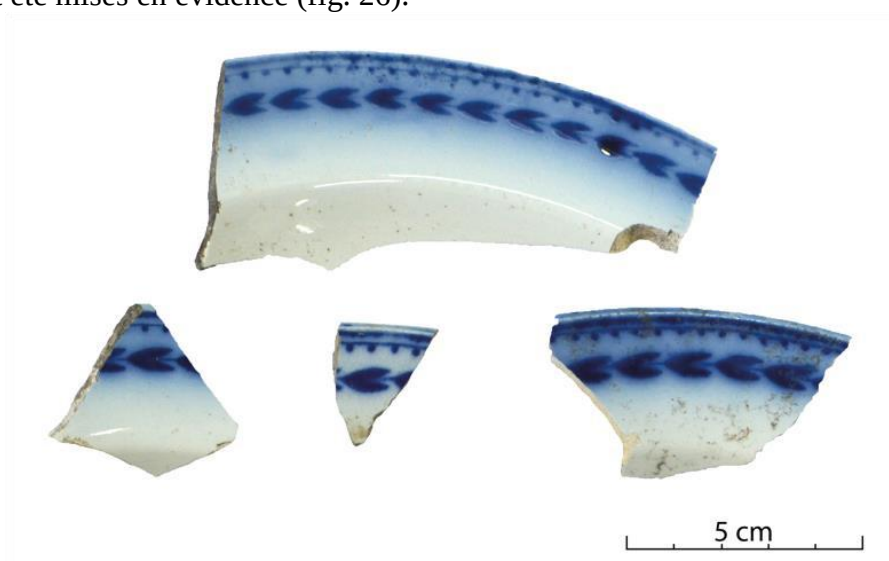


Fig. 26. Fragments présentant le motif *Laurier* (©Keramis)

A l'instar du motif *GG*, *Laurier* aurait également été repris de la manufacture de porcelaine de Tournai¹⁶.

Motifs divers

D'autres motifs ont également été répertoriés et attestent de la richesse des témoignages de la manufacture Boch Frères Keramis sur la friche : *Chasse* (fig. 27.a), *Les Saints* (fig. 27.b), *Ronce* (fig. 27.c), *Grand bouquet* (fig. 27.d), *Ronda* (fig. 27.e), *Dames chinoises* (fig. 27.f), *Dentelle* (fig. 27.g), *Ancien testament* (fig. 27.h) *Theetrinker* (fig. 27.i)¹⁷, ou encore *Orphans* (fig. 27.j). Grâce à l'identification des techniques de décoration et des cachets, il est possible d'attribuer une datation large de la seconde moitié du 19^e siècle pour une grande majorité des tessons analysés.

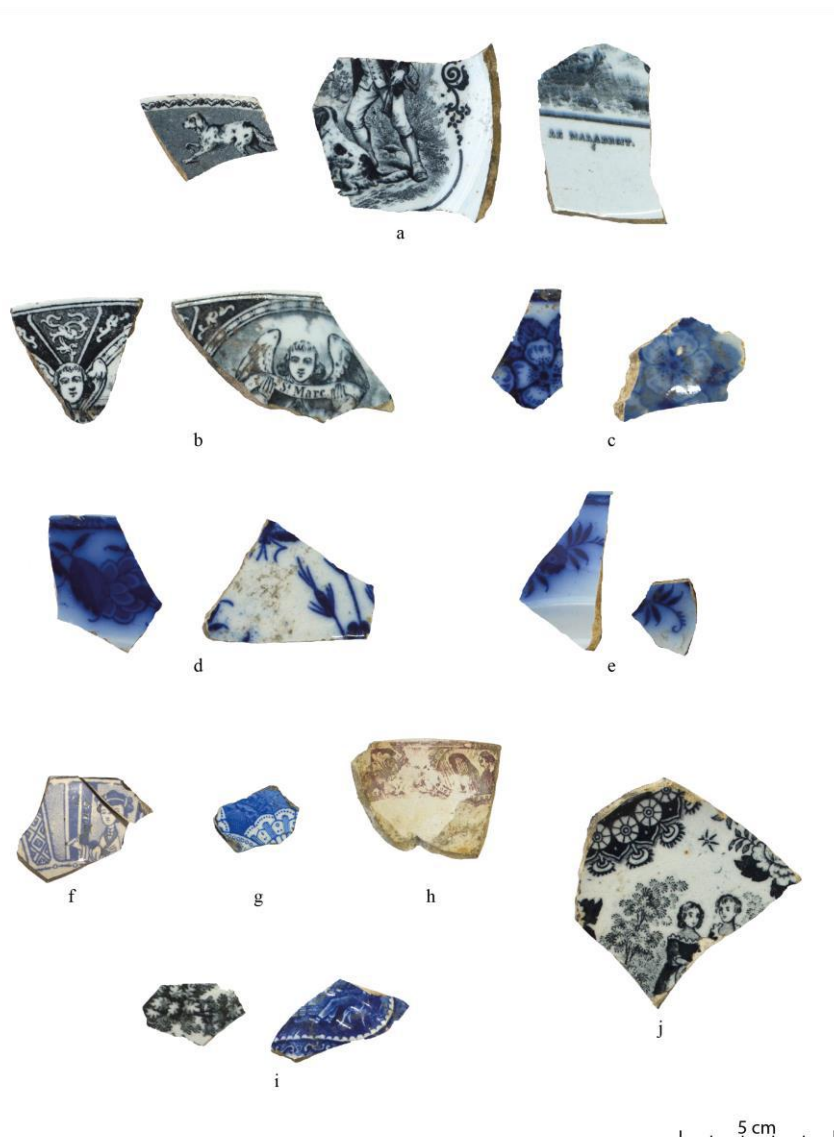


Fig. 27. Exemples de motifs répertoriés sur la friche (©Keramis)

¹⁶ LENGLEZ *et al.* 1998, p. 56.

¹⁷ Il existe plusieurs orthographes pour ce motif : *Theetrinker* (PV 1893), *Tea Drinker* et *Teadrinker* (LENGLEZ *et al.* 1998, p. 199)

Toutefois, quelques témoignages appartiennent à des productions plus récentes : un bord d'assiette plate Boerenbont (fig.28.a), un fragment au motif Art déco (fig. 28.b) ou encore un élément appartenant à une tasse du service Copenhague dont le décor a été réalisé par aérographie (fig. 28.c).

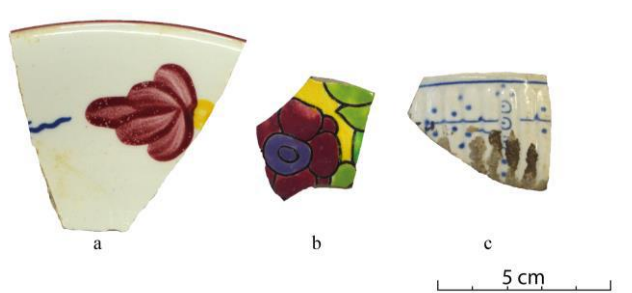


Fig. 28. Tessons divers découverts sur la friche (©Keramis)

2.2.2. Les marques et cachets

Outre une importante variété de motifs et de décors, des cachets et des marques en creux, complets ou fragmentaires, ont également été identifiés¹⁸.

La marque ovale

L'une des toutes premières marques réalisées par la manufacture louviéroise correspond à la marque ovale mentionnant BOCH FRERES dans la partie supérieure et KERAMIS dans la partie inférieure. Un numéro est souvent inscrit en son centre. Elle semble apparaître entre 1859 et 1875 (fig. 29).



Fig. 29. Fragment de biscuit présentant la marque ovale (©Keramis)

Elle a été identifiée à plusieurs reprises sur des formes émaillées ainsi que sur des biscuits. Elle devait être appliquée par le biais d'un poinçon en relief.

Les cachets à la petite banderole

Le cachet à la petite banderole est d'usage à partir de 1855. Il fut vraisemblablement employé jusqu'en 1882, année de la parution du cachet dit au « Lion Belgique », non attesté sur les tessons recueillis sur la friche (fig. 30).

¹⁸ Concernant les cachets, se référer à COSYNS, BRAGARD 2008, p. 221-245 ; GAK, GLINNE 1989 ; SAINT-BEAU BARSZ (DE) 2001.



Fig. 30. Tessons présentant le cachet à la petite banderole imprimé (©Keramis)

Parmi les tessons récoltés, un cachet à la petite banderole se distingue par la présence d'une série de sept points imprimés sous la mention KERAMIS. Une seconde série de points est également visible à l'avant de la banderole BOCH FRERES. Grâce à l'étude d'Etienne Cosyns et Léopold Bragard, il est possible de dater ce cachet, et donc le fragment, de 1859 (fig. 31).



Fig. 31. Tesson présentant le cachet à la petite banderole à points imprimé (©Keramis)

Les cachets spécifiques à un décor

Dans les productions de la manufacture Boch Frères Keramis, un décor est souvent associé à un nom particulier et possède un cachet qui lui est propre. Cette pratique était en vogue dans les productions de la seconde moitié du 19^e jusqu'au début du 20^e siècle. Toutefois, à partir des années 1920, ces cachets furent remplacés par le célèbre cachet au laurier sous lequel le nom du décor peut apparaître.

Parmi les fragments collectés ont été répertoriés les cachets suivants (fig. 32) : Dames chinoises, Pyrus, Chine ou encore Corail.



Fig. 32. Exemples de cachets associés aux différents décors (©Keramis)

Le cachet Royal Boch à la couronne

Un cachet *Royal Boch* a été mis au jour sur un fragment de tasse du service Rangoun. Il est un des rares témoignages des dernières années d'activité de la manufacture louviéroise (fig. 33).



Fig. 33. Tasse du service Rangoun avec le cachet Royal Boch (©Keramis)

Les marques en creux

Des marques en creux sont également attestées sur les formes Boch et sont de plusieurs types. Les plus anciennes sont réalisées par poinçonnage dans la pâte crue après le façonnage de la forme. Elles se composent généralement d'un chiffre associé à une ou plusieurs lettres majuscules et parfois d'un symbole comme une étoile ou une croix. Sur la friche de telles marques ont été observées sur des biscuits et fragments de faïences (fig. 34). Leur usage pose encore question puisqu'une même forme peut présenter des divergences dans le choix des chiffres et des lettres.



Fig. 34. Exemples de marques en creux sur deux fragments de la friche Boch (©Keramis)

Au cours du 20^e siècle, elles étaient appliquées en relief dans les moules et faisaient référence aux différentes tailles de formes au sein d'un même service.

Divers objets

Parallèlement aux motifs et cachets, ces fouilles ont permis la mise au jour d'autres objets associés à la production et aux bâtiments de l'ancienne manufacture louviéroise.

Des biscuits de taille et de forme variables ont été retrouvés par centaines. Ces derniers appartiennent à des formes de service, comme l'illustre un fragment d'assiette dont l'aile est décorée de marguerites en relief (fig. 35.a), élément tout à fait spécifique des productions Boch de la seconde moitié du 19^e siècle. Des objets en ronde-bosse sont également attestés à l'instar d'une patte de lion (fig. 35.b) ou encore d'éléments de préhension tels que des anses (fig. 35.c) et des frêtel (fig. 35.d). De nombreux fragments de bases coniques et annulaires ont également été collectés (fig. 36).



Fig. 35. Exemples de biscuits découverts sur la friche (©Keramis)



Fig. 36. Caisse contenant des bases en biscuit (©Keramis)

Les carrelages récoltés dans la friche sont probablement les reliquats des bâtiments qui s'étendaient autrefois sur le site (fig. 37). Pour la majorité d'entre eux, des restes de ciments empêchent l'identification précise de leur origine.¹⁹



Fig. 37. Fragments de carrelage (©Keramis)

Sur tout site de production, des ratés de cuisson ou des éléments surcuits sont souvent observés. Boch Frères Keramis ne fait pas exception (fig. 38).

¹⁹ Notons que Boch Frères Keramis a produit des carrelages mais la fabrique était localisée à Louvroil-lez-Maubeuge en France. Cette dernière fut en activité de 1861 à 1936.

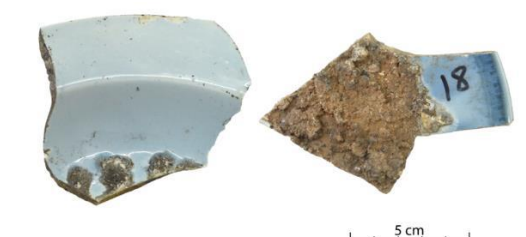


Fig. 38. Ratés de cuisson (©Keramis)

2.3. Conclusions et perspectives d'avenir

Il est évident que les artefacts récoltés sur la friche Boch ne sont pas issus de niveaux archéologiques stratifiés. Le terrain a en effet connu de nombreux remaniements dont les derniers remontent au printemps 2018 dans le cadre du réaménagement de la friche par la Ville de La Louvière.

Toutefois, il est intéressant de noter qu'une part importante des tessons identifiés appartient à des fragments issus de productions datant globalement de la seconde moitié du 19^e siècle. Les techniques comme le *flowing blue*, les cachets ou encore certains décors appuient cette observation.

Au-delà de la mémoire du site, ces fragments apportent une source documentaire non négligeable pour les recherches futures. Ils pourront intégrer à l'avenir des projets de recherches tels que l'étude du développement des pâtes ou encore des décors. Ces fragments pourront en effet subir diverses analyses physico-chimiques qui permettront de mettre en exergue la composition précise des faïences Boch au cours du temps.

Ces activités dans la friche Boch montrent la présence importante de vestiges du passé industriel de La Louvière. L'élaboration d'une véritable prospection céramologique avant le réaménagement de cet espace en parking et zone commerciale pourrait révéler d'autres secrets sur l'histoire de la manufacture louviéroise (fig. 39).



Fig. 39. La friche le 4 mai 2019 (©Anne Mortiaux)

3. Bibliographie²⁰

BOULET *et al.* 2018

St. Boulet, A. Quintero Pérez, L. Recchia, J. Cabus-Maloteaux, *Assiettes parlantes*, La Louvière, 2018.

CABUS-MALOTEAUX 2015

J. Cabus-Maloteaux, *Productions particulières de la faïencerie Boch Frères Keramis à La Louvière. Anniversaires, inaugurations, commémorations, folklore, trophées, publicités...*, Mettet, 2015.

CABUS-MALOTEAUX 2018

J. Cabus-Maloteaux, « A propos du décor ‘Grand bouquet’ », *Mini-article 2*, 2018, p.1-17.

COSYNS, BRAGARD 2008

E. Cosyns, L. Bragard, *Boch Frères Keramis, Décors imprimés 1844-1870*, Battice, 2008.

GAK, GLINNE 1989

V. Gak, J.-Fr. Glinne, *Faïencerie Boch Frères La Louvière. A chaque marque, son histoire*, La Louvière, 1989.

LENGLÉZ *et al.* 1998

M. Lenglez, J. Lefèbvre, P. Duroisin, *Décors imprimés de Boch-Keramis 1844-1975. Collection de la Communautés française*, La Louvière, 1998.

LEFÈBVRE, THOMAS 1991

J. Lefèbvre, Th. Thomas (dir.), *150 ans de création et de tradition faïencières. Boch-Keramis, La Louvière. 1841-1991*, La Louvière, 1991.

SAINT-BEAU BARSZ (DE) 2001

M. Saint-Beau Barsz (de), *Boch-Keramis. La Louvière 1841-1991. Marques & Histoire*, Bruxelles, 2001.

²⁰ Tous les ouvrages repris dans la bibliographie sont consultables à Keramis sur rendez-vous. Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser auprès de Stéphanie Boulet (sb@keramis.be / 064/23 60 74).